

Stefano Boeri, un acteur citoyen

Stefano Boeri a dirigé la rédaction de *Domus* de 2004 à 2007. Aujourd'hui, rédacteur en chef de *Abitare*, il est professeur au Politecnico, théoricien, architecte et fondateur de Multiplicity. Stefano Boeri repense l'innovation par le biais d'une pensée latérale, il effectue un déplacement du savoir sur le territoire de la ville. Candidat à la mairie de Milan, il participe à l'élaboration du Masterplan de l'Exposition Universelle pour Milan 2015.

L'atelier de Stefano Boeri est un lieu caché comme tout ce qui est authentique à Milan, il est situé dans le cœur historique de la capitale lombarde. Proche de l'ancien atelier de Vico Magistretti. Un certain caractère les relie, le profil intellectuel et progressiste de la bourgeoisie milanaise. Sa mère, Cini Boeri, est designer et architecte, son frère Tito, un économiste réputé. Sur le bureau, une photo réunit Achille Castiglioni, Andrea Branzi, Alessandro Mendini, Enzo Mari et Vico Magistretti. "C'était en 2004. Nous avons pris cette photo à l'atelier à l'occasion d'un débat sur le design pour *Domus*". Dans sa bibliothèque, des esquisses originales de Niemeyer signées et dédiées, "Je vais le voir de temps de temps" dit-il. À côté, une vue aérienne du quartier le plus pauvre de Los Angeles, sur fond de gratte-ciels, au premier plan, se détache un petit édifice tout blanc, une crèche autogérée. Ces deux images, du gratte-ciel au ghetto et du design à la métropole, parlent de Stefano Boeri. Il sort tout juste d'une bataille politique qui l'a vu se porter candidat du centre-gauche à la mairie de Milan.

Sur quoi l'innovation se base-t-elle aujourd'hui en Italie ?

En Italie, ni les institutions politiques ni même le secteur privé ne soutiennent l'innovation. C'est un phénomène spontané issu de mécanismes fondés sur l'auto-organisation, dans des conditions souvent très difficiles. Les choses les plus intéressantes dans les domaines du design, de l'architecture et des espaces publics surgissent de la relation entre des techniciens et des citoyens qui, à un moment donné, décident de mener des expériences ensemble. Elles génèrent de l'innovation jusque dans la façon de construire des mécanismes de participation et de création. L'autre façon de produire de l'innovation se fait par le biais d'une pensée latérale, un déplacement du savoir qui abandonne son focus habituel et fait un pas de côté. Nous avons vu des designers qui ont fait des prothèses médicales extraordinaires et des informaticiens qui ont travaillé à l'organisation de communautés de quartier avec de grands résultats.

Pouvez-vous nous donner un exemple de projet participatif ?

Il y a trois ans à Turin, nous avons fait une expérience de "Geodesign" en réunissant quarante communautés d'habitants, depuis les mères

équatoriennes qui avaient besoin d'un récipient pour leurs aliments aux jeunes maghrébins qui souhaitaient une table démontable pour les marchés. Nous les avons associés à quarante designers du monde entier et à quarante entreprises de la région turinoise. Résultat, quarante prototypes d'objets et outils innovants ont été produits qui ont donné naissance à de nouvelles entreprises au sein de la communauté.

Dans ce cas, le designer ou l'architecte se situe-t-il davantage comme un médiateur ?

Lorsqu'une bonne politique sait construire des liens entre les expériences sociales présentes sur le territoire et le monde de la production, de la technique, de la créativité et des savoirs, alors le designer ou l'architecte peut entrer en jeu. Leur rôle consiste à participer à la rencontre entre les communautés et les entreprises, en donnant une forme et une configuration innovante à leurs besoins et à leurs souhaits jusqu'à la solution, qui peut même être un produit de grande série.

A quelles conditions acceptez-vous un projet d'un maître d'ouvrage ? Quels sont les paramètres sur lesquels vous ne faites jamais de compromis ?

L'utilité sociale du projet est quelque chose d'absolument indispensable. Une architecture doit avoir une valeur non seulement pour le maître d'ouvrage et ses usagers, mais aussi pour cette partie de la société qui interagit avec l'espace en question sur le plan symbolique, économique et territorial. L'habitation doit contenir en soi une certaine idée du monde qui l'entoure. Elle doit ajouter quelque chose à la complexité de la vie, à la richesse des relations sociales.

Votre architecture tient-elle compte du cycle de vie, du choix des matériaux ?

Je prends exemple sur un projet récent, un module de construction sociale qui s'appelle Casabosco [Maisonbois]. Il s'agit d'un préfabriqué en bois lié à l'afforestation de la vallée du Tessin et qui se fonde sur un cycle continu. La coupe des arbres produit du bois qui est ensuite transformé en panneaux qui deviennent des modules d'habitations. Lorsqu'ils auront achevé leur fonction, ils seront démontés

"Une façon de produire de l'innovation se fait par le biais d'une pensée latérale, un déplacement du savoir qui abandonne son focus habituel et fait un pas de côté"



Stefano Boeri par Ivan Sarfatti.



Stefano Boeri: a socially aware actor

Stefano Boeri was the editor-in-chief of *Domus* from 2004 to 2007. Besides being the founder of Multiplicity, he is currently the editor-in-chief of *Abitare*, a professor at the Milan Politecnico, a theoretician, and a practicing architect. With a lateral approach, Stefano Boeri offers a new vision of innovation and undertakes a transfer of knowledge in the city. A candidate for Milan's mayoral office, he is participating in the design of the master plan of World Expo 2015.

Like anything that is genuine in Milan, Stefano's workshop is an inconspicuous place located in the historic heart of the Lombardian capital, close by to Vico Magistretti's workshop. They share the intellectual and progressive profile of Milanese bourgeoisie. His mother, Cini Boeri, is a designer and an architect; his brother Tito, a renowned economist. There is a picture with Achille Castiglioni, Andrea Branzi, Alessandro Mendini, Enzo Mari, and Vico Magistretti on his desk. "That was in 2004. We took that picture in the workshop during a debate on design for *Domus*". In his study are original autographed sketches by Niemeyer. "I visit him from time to time". Next to the sketches is a picture with an aerial view of the poorest neighborhood of Los Angeles against a background of skyscrapers; in the foreground is a small, all-white building: a self-managed daycare. These two images, from the skyscrapers to the ghetto, and from design to the city, represent who Stefano Boeri is. He was recently in the middle of a political battle as a center left candidate to Milan's mayoral office.

What is innovation based on nowadays in Italy?

In Italy, neither the political establishments nor the private sector support innovation. It's a spontaneous phenomenon created by mechanisms based on self-organization under generally difficult conditions. The most interesting things in design, architecture, and public space design are born out of the relationship between technicians and citizens, who, at a given point, decide to carry out a joint experiment. These experiments generate innovation, even in the way the mechanisms of participation and creation are built. The other method of achieving innovation is through a lateral approach, a transfer of knowledge that abandons its usual focus and moves one step to the side. We have seen designers who designed extraordinary medical prostheses and computer scientists who worked as community organizers with great results.

Can you give us an example of participatory project?

Three years ago in Turin, we conducted a "Geodesign" experiment where we brought together forty communities of residents, including Ecuadorian mothers who needed a food container and young Maghrebins who wanted a take-down table to use at markets. We paired them with forty designers from various parts of the world and forty companies from the Turin region. This resulted in forty prototypes of innovative objects and tools being produced and new businesses being established in the community.

In such a case, does the designer or architect serve more as a mediator?

When a good policy leads to the creation of connections between social experiments on the territory and production, technique,

creativity, and know-how, then the designer or the architect can get involved. Their role consists in participating in the encounter between communities and businesses, giving shape and innovative configurations to their needs and wants until reaching a solution, which can even come in the form of mass-produced goods.

What are the conditions that must be met before you accept a project from a client? What are the things on which you never compromise?

The project's social utility is something that's absolutely indispensable. An architectural space must be of value not only to the client and its users, but also to that part of society that interacts with the space in question, on a symbolic, economic, and territorial level. The residence must incorporate a certain idea of the world surrounding it. It must add something to the complexity of life and the richness of social relationships.

Does your architecture take life cycle and materials into account?

I'll give you the example of a recent project: a module of social building called Casabosco (wooden house). It's a wooden prefab structure connected to the afforestation of the Ticino Valley built on a continuous cycle. The way the trees are cut generates wood, which is then made into panels used for the housing modules. Once they have completed their function, they are taken down to be reused or recycled. The organic dimension is maintained at all times.

To what extent can a good project influence the management of a territory and become a model?

All innovative projects become references and models. Luckily, the history of architecture, which is also the history of the city, is filled with similar stories. There are many of them in Milan. Among the examples of modern architecture, you have Torre Velasca, a building that becomes wider as it goes upward. It's an object of research on the theme of vertical construction as a way to free up the ground. The other building is one by Luigi Moretti on Corso Italia. It's a revolutionary project from the 60s, which illustrates how extreme discontinuity can also be the strong element of a continuous alignment like that of the Corso.

"Places, people, customs, and solutions" Do these words rightly sum up Multiplicity?

Multiplicity was created in the 90s as a multi-disciplinary group comprised of architects, geographers, sociologists, photog-

rappers, economists, and anthropologists. Its goal was to observe urban transformations in real time. The data is compiled on the Internet and used to build knowledge cards. In 2002, we selected roughly twenty fast-changing places in Europe and worked with twenty networks of researchers from several countries. The study wrapped up in Bordeaux with an exhibition entitled "Uncertain States of Europe", which is an account of urban transformations. Currently, we are working in Moscow with young architects to narrate ten examples of urban transformation. We will present them to the public in the form of a play. Each story has its own décor. Other important projects concern the Mediterranean and include "Mare Solido" (Solid sea), which was presented in Cassel for Documenta 2002, or the research on the notion of "Borders" in Palestine.

In 2005, I created Multiplicity.lab as part of one of the departments of Milan Politecnico. We worked on the housing crisis and compiled the results of our study in *Cronache dell'abitare a Milano* published by Mondadori. That experiment is what prompted me to run for mayor of Milan.

You were a candidate for the center left in the primaries of the Democratic Party for Milan's mayoral office. What were your plans?

To stop building new housing and recover the 80,000 vacant apartments and 900,000 square meters of vacant and unsold office space; to provide low-rent housing for young people, couples, immigrants, and students; to recover retail and abandoned spaces to give them to SMEs managed by young people while linking them to the university system...

Is your participation in the political life an act of activism for the city of Milan?

Milan is an extraordinary city: small, powerful and full of different and very heterogeneous realities. There is a genuinely incredible diversity here, a particularity that I have never seen in any other city; a city with many milieus that include creatives, associations, volunteers, multiethnic communities, public schools, SMEs, scientific research, training, healthcare, publishing, communications... These are milieus that seldom communicate with each other. They are like an archipelago without an ocean around it, waiting for a good policy that will bring them together.

What is your opinion of the design and architecture universities and schools in the city?

Like anywhere else in the world, they perform well when there is a professor or a group

that encourages a positive attitude and innovation; individuals who are able to elicit students' involvement with generosity. That's what education is about. What we are lacking are structures and workshops.

Porta Nuova is one of those gigantic concrete complexes currently under construction. You are involved in it. How did that come about and why?

All of it has already been sold. You can like it or not, but it's a project that benefits those who are genuinely interested in using these spaces. My project, Bosco Vertical, which I designed in collaboration with Emanuela Borio and Laura Gatti's studio, comprises two residential buildings that open out onto the park and house the workshops of artists and craftsmen as well as a Museum of Memory.

Together with Richard Burdett, Jacques Herzog, and William MacDonough, you participated in the design of the Master Plan of the Milan 2015 World Expo. Will it be useful and sustainable?

The World Expo is a major event. The Master Plan is innovative and highlights a new generation of agricultural method focusing on proximity and biodiversity. It will be a planetary botanical garden where participating countries will grow, in air-conditioned greenhouses powered by specially-designed renewable energy devices, agricultural products particular to each culture and present the results of the transformation of these same products into sampling dishes. The real tragedy is that the company that manages the Expo and the institutions (Municipality and the Regional Council) have recently granted the land owners the right to build 700,000 square meters of buildings once the Expo is over, which means the destruction of the botanical garden. This is a very serious matter because the garden is a public investment and because it only serves to promote a concrete takeover of the city.

A project launched by professionals, intellectuals, residents, and associations is increasingly attracting a following. The project, entitled Expo Diffusa e Sostenibile (Widespread and sustainable Expo), plans to revitalize and interconnect what already exists in the city. What do you think about it?

The World Expo must comply with legal obligations. There has to be a dedicated site with clearly-defined boundaries accessible by ticket holders. Expo Diffusa is a good formula. It may not be a substitute for the real thing, but it supplements it. It encompasses for instance, the promotion of farms on the outskirts of Milan (Italy's second largest agricultural commune) and the multiethnic restaurant industry. A few days ago, we organized a major urban fair on via Padova where we set up a 300-meter long table. Around twenty restaurateurs of twelve nationalities served food to 1500 residents.

pour être réemployés ou recyclés. A un aucun moment, on ne perd la dimension bio.

Dans quelle mesure un bon projet peut-il influencer la gestion d'un territoire, devenir un modèle ?

Tous les projets novateurs deviennent des références et des modèles. Par chance, l'histoire de l'architecture, qui est aussi l'histoire de la ville, est remplie d'épisodes de ce genre. A Milan, il y en a beaucoup. Parmi les deux exemples d'architecture moderne, citons Torre Velasca, un édifice qui s'élargit vers le ciel, objet de réflexion sur le thème de la croissance en hauteur, comme une façon de libérer le sol. L'autre édifice est celui de Luigi Moretti sur Corso Italia, c'est un projet révolutionnaire des années soixante qui illustre comment une grande discontinuité peut aussi être l'élément de force d'un alignement continu comme celui du corso.

Des lieux, des gens, des usages et des solutions, une bonne façon de résumer Multiplicity ?

Multiplicity a été créé dans les années 90, en tant que groupe pluridisciplinaire composé d'architectes, de géographes, de sociologues, de photographes, d'économistes, d'anthropologues... dans le but d'observer les transformations urbaines en temps réel. Les informations sont recueillies en réseau pour bâtir des cartes du savoir. En 2002, nous avons sélectionné une vingtaine d'espaces en pleine mutation en Europe et travaillé avec vingt réseaux de chercheurs de différents pays. L'étude s'est achevée à Bordeaux par une exposition intitulée "Etats incertains de l'Europe", qui raconte les transformations urbaines en acte. Actuellement, nous sommes à Moscou avec de jeunes architectes pour raconter dix exemples de transformation urbaine. Nous les présenterons au public sous forme de spectacle théâtral. Chaque histoire aura son propre décor. D'autres travaux importants portent sur la Méditerranée, "Mare solido" [Mer solide] présenté à Cassel pour Documenta 2002 ou encore la recherche sur la notion de "Frontières" en Palestine.

En 2005, j'ai créé Multiplicity.lab au sein d'un département du Politecnico de Milan. Nous avons travaillé sur la crise du logement et rassemblé le fruit de nos recherches dans *Cronache dell'abitare a Milano* édité chez Mondadori. C'est cette expérience qui m'a poussé à me porter candidat à la mairie de Milan.

Vous avez été candidat du centre gauche aux primaires du Parti Démocrate pour la mairie de Milan. Quelles étaient vos projets ?

Cesser de construire de nouveaux logements et récupérer les 80 000 appartements vacants ainsi que les 900 000 mètres carrés de bureaux, vacants et invendus ; donner des logements à loyer modéré aux jeunes, aux couples, aux immigrés et aux étudiants ; récupérer les commerces et les espaces abandonnés pour les offrir aux petites et moyennes entreprises dirigées par des jeunes tout en les reliant au système universitaire...

Votre participation à la vie politique est-elle un acte d'engagement pour la ville de Milan ?

C'est une ville extraordinaire, petite, puissante et pleine de réalités différentes, très hétérogènes. Il y a une richesse d'univers véritablement formidable. C'est une particularité que je n'ai jamais retrouvée dans les autres villes du monde. Beaucoup d'univers, celui des créatifs, des associations, du bénévolat, des communautés

multiethniques, de l'école publique, des petites et moyennes entreprises, de la recherche scientifique, la formation, la santé, l'édition, la communication... Ce sont des mondes qui souvent ne se parlent pas, ils sont comme un archipel sans mer autour, dans l'attente d'une bonne politique qui les mette en relation les uns les autres.

Que pensez-vous des facultés et des écoles de design et d'architecture présentes dans la ville ?

Comme partout ailleurs dans le monde, elles fonctionnent dès lors qu'il se trouve un professeur ou un groupe qui génère de la positivité et de l'innovation. Des individus qui savent impliquer les étudiants avec générosité. C'est ça, l'enseignement. Ce qui manque chez nous, ce sont les structures, les ateliers.

Porta Nuova est l'un de ces gigantesques complexes de béton actuellement en construction. Vous y participez. Comment et pourquoi ?

Tout est déjà vendu, ça peut plaire ou non mais c'est un projet qui favorise ceux qui ont un intérêt réel à utiliser ces espaces. Sur mon projet, Bosco Vertical, réalisé en collaboration avec Emanuela Borio et le studio Laura Gatti, il y a deux bâtiments résidentiels qui donnent sur le parc et qui accueillent des ateliers d'artistes et d'artisans ainsi qu'un musée de la Mémoire.

Vous avez participé avec Richard Burdett, Jacques Herzog et William MacDonough à l'élaboration du Master Plan de l'Exposition universelle qui se tiendra à Milan en 2015 ? Sera-t-elle utile et durable ?

L'Exposition universelle est une grande occasion. Le Master Plan est novateur, il met en valeur une agriculture de nouvelle génération qui travaille sur la proximité et la biodiversité. Ce sera un jardin botanique planétaire où les pays participants produiront, dans des serres climatisées et alimentées par des énergies renouvelables bâties à cet effet, des produits agricoles typiques de chaque culture et montreront la transformation de ces mêmes produits en plats à déguster. Le vrai drame est que la société de gestion de l'Exposition et les institutions (la Municipalité et la Région) ont récemment accordé aux propriétaires des terrains la possibilité de construire, une fois l'Exposition terminée, 700 000 mètres carrés d'édifices. Ce qui signifie la destruction du jardin botanique. Tout ceci est très grave car ce jardin est un investissement public et parce que cela ne fait qu'accroître le processus de bétonisation de la ville.

Un projet lancé par des professionnels, des intellectuels, des habitants et des associations recueille de plus en plus d'adhésions. Il s'appelle "Expo diffuse et durable" et prévoit de valoriser et relier ce qui existe déjà dans la ville. Qu'en pensez-vous ?

L'Exposition universelle a des obligations légales qu'elle doit respecter. Il doit y avoir un site dédié, délimité, auquel on accède avec un billet. L'"Expo diffuse" est une bonne formule qui ne remplace pas l'originale, mais peut l'accompagner, tout comme la valorisation des fermes limitrophes de Milan – deuxième commune agricole d'Italie – et celle de la restauration multiethnique. Il y a quelques jours, nous avons fait une grande fête urbaine en aménageant, dans la via Padova, une table longue de 300 mètres où une vingtaine de restaurateurs de douze nationalités ont servi à manger à 1500 habitants. **Propos recueillis par Clara Mantica**